

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Angelin LUISIER

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 61-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



*Qu'importe qui vous mange ? homme, loup, toute panse
Me paraît une à cet égard ;
Un jour plus tôt, un jour plus tard,
Ce n'est pas grande différence.*

Le chroniqueur seul choisit sa victime parmi la multitude qu'il menace. Une seule règle : « Tout ce qui est faible est sacré » met un frein à son appétit à travers les scènes lugubres du fléau dévastateur, ce qui l'oblige à épargner cette fois deux victimes que la piqûre a affaiblies tant au moral qu'au physique ; l'emplâtre trop violent et trop chaud sera remplacé par une compresse au bain-marie, et que la main meurtrière soit celle de la science et de la charité ! — Beaux discours, direz-vous ; mais « chacun a son défaut où toujours il revient ».

Si les dons du psychologue m'ont manqué, j'ai du moins inventé le réactif infallible pour la dissolution des sourires en 24 heures.

La diplomatie a ses fervents adeptes en Philosophie et,

naturellement, chez les Externes. Lundi, le règlement gratifie le Lycée d'une heure de classe supplémentaire. L'intention est vraiment libérale ; pourtant Henri n'aime guère les abus de ce genre ; une visite chez l'oculiste suivie d'une partie de billard à Monthey ont pour but d'améliorer son sort. Hélas ! le médecin dans sa Ford reconduit au Collège le patient qui jura, mais un peu tard, de ne plus jamais faire de l'œil à un oculiste. Saint Sébastien est là pour soulager les esprits surmenés ; sa recette devrait être étudiée par Monsieur le Recteur... et appliquée à l'occasion. Mais si une après-midi de liberté a ses charmes, il importe, ô Tienot ! d'avoir bien dîné, de n'avoir pas été privé de petits pois, de n'avoir pas eu à serrer la ceinture scoute d'un cran ni à s'écrier : « Tu sais, Charly, ventre affamé n'a point d'oreilles ».

29 janvier... Pléthore de François ! Pléthore de compliments ! Un dessert ! une après-midi de congé ! Dès le matin, les grands Mamamouchis du Collège se rendent en habits de gala auprès des autorités à l'honneur. Nos vœux, émis par de tels délégués (diplomatie d'un président, sourires d'un préfet), trouvèrent accueil généreux chez les plus redoutables. Une affiche rouge (en langue vulgaire : congé !) a manifesté leur émotion.

Et tandis que l'on patine et flâne, grisé d'une liberté supplémentaire, Edouard sacrifie ses plus chères ambitions (pour ne pas dire davantage) à la préparation du théâtre de l'Agaunia. M. le Chanoine Voirol dirige sa fourmière d'acteurs dont la gloire impatiente trépigne derrière les coulisses ; et maintenant, spectateurs, acteurs, machinistes, tous attendent la levée du rideau : le coup de foudre est imminent. Shylock a bien de quoi rêver. Décor : une cellule — style corridor —, balayée — style Eugène — ; une table de nuit ; poignard, pastilles, thermos, réveil. 6 h. 15. Denys oublie son rôle de juif et entonne : « Le jour de gloire est arrivé ». Que dire ? Tout est permis quand... Il aurait fallu avoir le cœur fumé comme un jambon pour ne pas s'extasier devant Bassiano comme lui-même en face de l'arrière-plan poétique de Portia. Jessica s'oublia à faire rougir la lune et Lorenzo préoccupé de ses visions chevaleresques ne s'en aperçut guère. Le chroniqueur s'est laissé aller à préférer Hubert, car

*Je ne suis pas de ceux qui disent : « Ce n'est rien,
C'est une femme qui se noie ».*

Carnaval est englouti ; le duc d'Aragon reste persécuté par la honte de son échec, Jacquinet ne peut se dépêtrer d'un marais de gloire. L'expression d'un ancêtre résume tout : « Tout le monde fut content, même les spectateurs ».

L'arrivée de trois anciens, actuellement au Séminaire de Lucerne, MM. Chèvre, Juillard et Sauvain, fut saluée avec joie. Ils apportaient à l'Agaunia les encouragements de tous leurs confrères jurassiens.

La kneipe menée par MM. Schnyder et Mariéthoz, président et vice-président de la Vallensis, honorée par la présence

d'anciens : MM. A. Benvenuti, P. Delaloye, E. Germanier et R. Rossier finit trop tôt.

La veille, le loto des Sports avait réjoui les gagnants, c'est-à-dire tout le monde.

Memento quia... Cendres, tombez ! Il est temps pour Messieurs les Physiiciens de cesser d'être « trop polis ». Le mot d'ordre REAGIR est merveilleusement mis en pratique, puisque les pentes neigeuses de Vérossaz voient s'ébrouer de nombreux skieurs et que se dessinent sur la blancheur scintillante les « golfs » d'Arturo et l'élégance féminine de Monsieur Jacques. (Un brave Véroffiard s'était exclamé à sa vue : « Tiens, encore une qui trouve notre costume plus pratique ! »)

Cette ambiance de mortifications a obligé Joseph de III^{me} à déposer son melon de Mardi-Gras et à se contenter, pour toutes sorties, d'intimes visites chez Monsieur le Recteur. Tout ce que j'ai appris de lui, je vous le livre :

*« Il dit sans s'avilir les plus petites choses,
Fit des plus secs chardons des œillets et des roses. »*

Chez les malades, les humbles propos résonnent à travers le dortoir :

Jean le Tambour : — Le français, ça me connaît... A la maison, je tiens la correspondance de mon père.

Philippe. — Chez nous à M., dès qu'on parle de poète, voilà trente têtes qui se tournent de mon côté...

Il convenait que je fisse de même...

Pulvis es... ou les méditations d'Otto, 11 h. 15. Le Vice-Président dort vaillamment.

L'inspecteur arrive.

L'inspecteur. — Vous êtes malade ?

Otto. — Non, Monsieur.

L'inspecteur. — Très fatigué !

Otto. — Pas du tout.

L'inspecteur. — Ah ! seulement un peu de lassitude !

Otto. — Absolument rien.

L'inspecteur. — Mais... ah... eh... quoi donc ?

Otto. — Oh ! rien, Monsieur, je suis très bien. Quand je pense que les autres se sont levés à 5 heures, je me dis : « Otto, tu es bien au lit ».

Encore quelques jours et : « Boum », le printemps éclate en fleurs. Sous l'action de la chaleur, les jours se dilateront. L'œuf de Pâques blanchit à travers le treillis des examens. Il s'agit de le bien couvrir et que l'éclosion prévue pour le 23 mars nous cause la surprise longtemps attendue ! Vous cesserez alors de vous lamenter, bien que le spectacle épouvantable de vos gémissements n'endurcisse point le chroniqueur. Au milieu des larmes qu'il fait couler, il est humain comme un Etienne est obéissant aux recommandations d'un Charly.

Mais chantons de plus grands événements. Longtemps à l'avance on se prépara à recevoir Monsieur le Conseiller d'Etat Escher, Président du Département de l'Instruction Publique. Quelle attente pour chacun ! Les airs de fête solennelle dont se sont parés le Collège et l'Abbaye lui ont traduit notre sympathie. Accompagné du son des cuivres et des alleluias, le dévoué président de l'Agaunia a offert nos vœux illustrés et armoriés à l'hôte d'un jour. Une fois de plus, le Chef du Département de l'Instruction Publique de notre canton a ressenti que les austères rochers d'Agaune abritent des cœurs sincères et enthousiastes. Il dit aux chanoines, ses anciens professeurs, son attachement et sa reconnaissance, aux élèves, ce qu'il doit au travail persévérant. Il appartient aux grands de semer des grâces ! M. Escher veut bien nous accorder un jour de congé en signe de joyeux avènement. Faveur saluée par de vifs applaudissements !

Peu après, le R. P. de Malherbe nous parla admirablement du « rythme ». Cette conférence originale et documentée captiva nos jeunes esprits tant par la mise en pratique immédiate et élégante d'une doctrine que par la saveur moderne qui émanait d'un menu pré-moyenageux. Après de si étranges méditations musicales et chorégraphiques, nous profitâmes d'une journée ensoleillée pour prendre nos ébats. Les congés se servent frais comme les meringues.

Puisque le Bonheur public tient à un fil, celui de la langue, je le coupe.

Angelin LUISIER, phil.